

LA PART DU GÉNÉTIQUE ET DE L'ENVIRONNEMENT DANS L'ALCOOLO- DÉPENDANCE



3

questions à Oussama Kebir

COMMENT DES GÈNES
POURRAIENT-ILS DÉTERMINER
LA DÉPENDANCE À L'ALCOOL ?

L'alcoolisme est une maladie hétérogène complexe avec une composante génétique. Dans ce trouble, l'incidence combinée de plusieurs facteurs génétiques et des facteurs environnementaux varie d'un sujet à l'autre. Les études familiales, de jumeaux et d'adoption indiquent que 50-60 % du risque de l'alcoolisme est dû à des facteurs génétiques. Les gènes pour lesquels une association au risque de dépendance a été suggérée comprennent à la fois des gènes impliqués dans la pharmacocinétique et la pharmacodynamique (*) de l'alcool ainsi que des gènes modérateurs des réponses neurophysiologiques comme l'impulsivité, la désinhibition, la recherche de sensations et les comportements d'extériorisation. L'alcoolisme a également une comorbidité avec d'autres dépendances et plusieurs troubles psychiatriques. Une telle comorbidité suggère l'existence de facteurs étiologiques (*) communs.

POURRIEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER
EN QUELQUES MOTS CE QU'EST
L'ÉPIGÉNÉTIQUE ?

L'épigénétique est le domaine qui étudie comment l'environnement et l'histoire individuelle influent sur l'expression des gènes. Plus précisément, c'est l'ensemble des modifications transmissibles d'une génération à l'autre et réversibles de l'expression génique sans que la séquence d'ADN soit altérée. En d'autres termes, il existe plusieurs mécanismes qui peuvent à la fois expliquer la présence d'une hérédité indépendante du code génétique et l'effet de l'environnement sur l'expression génique. Parmi ces mécanismes, la méthylation de l'ADN (modification chimique consistant en l'ajout d'un groupe méthyle (CH3) sur la cytosine, une des 4 bases de l'ADN) et la modification des histones (protéines sur lesquelles s'enroulent les brins d'ADN) sont les plus connues et étudiées dans la recherche en psychiatrie. Ces modifications conduisent à une « lecture » différente de l'ADN lors de la phase de synthèse des protéines.

VOUS ÊTES PSYCHIATRE MAIS
AUSSI CHERCHEUR, QUELS SONT
VOS AXES DE RECHERCHE ?

Mes études ne concernent pas spécifiquement le domaine de la dépendance à l'alcool. Je travaille sur les troubles psychiatriques, leur vulnérabilité génétique et les facteurs d'environnement (stress, prise de produits, médicaments, etc.) qui pourraient la majorer. Je m'intéresse à la notion de régulation épigénétique qui pourrait expliquer l'interaction entre gène et environnement dans ces troubles et je cherche à en déterminer les mécanismes biologiques.

Par ailleurs, je mène une étude visant à étudier les variations des profils de méthylation dans une jeune population issue d'une cohorte longitudinale (*) de sujets à haut risque pour les troubles psychotiques. Il s'agit de personnes ayant été exposées in utero au diéthylstilbestrol (Distilbène®), produit soupçonné d'induire des troubles psychiatriques.

(*) La pharmacodynamique et la pharmacocinétique caractérisent au niveau moléculaire les effets de l'alcool et son devenir dans l'organisme.

(*) Les facteurs étiologiques sont les facteurs à l'origine de la maladie.

(*) Une cohorte longitudinale est un groupe de personnes suivies sur une longue durée.

LE POINT DE VUE DE JEAN-PHILIPPE ANRIS (LA CROIX BLEUE)

Immanquablement, les personnes que nous rencontrons dans les associations d'entraide se posent, ou nous posent, des questions sur l'origine de leur addiction et nous ne savons pas y répondre précisément. Par exemple :

Quelle est la part d'hérédité dans mon alcoolisme ?

Y a-t-il un gène de l'alcoolisme qui m'a été transmis et que je transmettrai fatalement à mes enfants ?

Mon environnement social, professionnel ou familial m'a-t-il conduit inévitablement à l'alcoolisme ?

Quelle est la part de l'atavisme culturel dans l'alcoolisme ?

Par contre, en tant qu'anciens buveurs, nous savons très bien discuter et débattre de ces profonds et intimes questionnements pour nous être interrogés nous-mêmes !

La première réponse apaisante et déculpabilisante que nous apportons aux personnes dépendantes est de leur expliquer que c'est une maladie, et que cette maladie, si elle est complexe et relève de facteurs multiples, peut se soigner.

Aujourd'hui encore, les représentations, les croyances et les traditions autour de l'alcool, de l'alcoolisme et des dépendances nous confortent dans nos actions de prévention, de formation et d'éducation à la santé.

La tâche est longue et loin d'être gagnée d'avance, surtout si le destin s'en mêle !